



Le P. Etchécopar et les signes de son temps

P. Gaspar Fernández Pérez scj

Introduction : synthèse du contexte historique et politique du XIX^e siècle en France

La Révolution française est un processus social et politique qui s'est déroulé de 1789 à 1799. Elle a pour principales conséquences l'abolition de la monarchie absolue et la proclamation de la République, qui ont éliminé les fondements économiques et sociaux de l'Ancien Régime. Mais la transformation sociale d'un peuple ne se fait pas d'un seul coup. L'organisation politique de la France oscillera entre république, empire et monarchie pendant 75 ans après la chute de la Première République, suite au coup d'État de Napoléon Bonaparte (1799 consulat, 1804 empire). En 1815 a lieu la restauration de la monarchie avec Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe. La Révolution a mis fin définitivement à l'absolutisme et a donné naissance à un nouveau régime où la participation des citoyens et parfois celle des masses populaires sont devenues la force politique dominante dans le pays.

En 1848, Louis-Philippe abdique sous la pression des classes populaires et ouvrières. La Deuxième République est proclamée pour une courte période et adopte de nouvelles lois : suffrage universel pour tous les hommes, droit du travail, ateliers nationaux, Président élu au suffrage

universel pour une période de quatre ans. Louis-Napoléon Bonaparte, neveu de Napoléon, est élu. Le nouveau président, en 1850, soutenu par des conservateurs et des monarchistes, édicte des lois à l’empreinte autoritaire, contraires à celles de 1848, jusqu’à son coup d’État, où il proclame le Second Empire. Louis-Napoléon Bonaparte, devenant Napoléon III, contrôle la presse, limite le droit de réunion et dissout l’assemblée en 1857. À la même époque, la science connaît un grand développement. Appliquée à l’industrie, elle donne lieu à un grand progrès technique et à une prospérité économique.

À partir de 1860, le libéralisme politique s’installe. Le 4 septembre 1870, le député républicain Gambetta proclame la fin de l’Empire et l’instauration de la III^e République. Les élections de 1871 renouvellent l’Assemblée avec une majorité de républicains. À partir de 1875, la démocratie s’installe en France, qui sera mise à mal pendant la Seconde Guerre mondiale.

En 1879 est élu le premier président républicain, Jules Grevy. Des décisions populaires sont prises : liberté de la presse, école primaire obligatoire pour tous de 6 à 13 ans, liberté d’association en 1884, élection des maires dans les communes. La même année est décidée la célébration à Paris du centenaire de la Révolution, avec l’Exposition universelle de 1889. La construction de la Tour Eiffel commence en 1887. Jusqu’à présent, les républicains modérés contrôlaient l’Assemblée, mais la gauche radicale et les socialistes acquièrent de plus en plus de pouvoir. Lors de la deuxième fête du travail, en 1891, une grande manifestation exige la journée de travail de huit heures.

Le cas du capitaine Dreyfus : un officier juif de l’armée française est injustement condamné en 1894 pour trahison et espionnage. Ce cas illustre le pouvoir de la presse écrite, le « quatrième pouvoir », qui continuera de s’affirmer au cours du XX^e siècle.

L’affrontement avec l’Église s’intensifie durant la III^e République. À partir de 1880, la gauche la plus radicale, anticléricale, acquiert une plus grande représentativité et lance le processus d’une France laïque. Elle adopte des lois telles que l’enseignement primaire obligatoire et laïque. Il

éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques. Il importe donc de connaître et de comprendre ce monde dans lequel nous vivons, ses attentes, ses aspirations, son caractère souvent dramatique.

(Concile Vatican II, *Gaudium et spes*, 4.
Espoirs et angoisses, § 1)

Comme nous l'avons noté précédemment, à partir de la fin du XIX^e siècle, de ce mouvement de la Doctrine sociale de l'Église, naîtront, au cours de la première moitié du XX^e siècle, les mouvements liturgique, patristique, œcuménique, théologique, pastoral, inter-religieux dont le Concile Vatican II offrira les fruits mûrs. Si la vie de l'Église a connu des difficultés, l'Église de notre temps n'a pas encore fini de se stabiliser après le renouveau demandé par Vatican II. Comme au XIX^e siècle, il y a des résistances à cet *aggiornamento* désiré.

Au regard de tout ce qui a été présenté dans ce travail des lettres circulaires du Père Etchépar, nous pouvons conclure que le P. Etchépar scrute les signes des temps, avec ses limites certainement et dans un contexte incontestablement différent du nôtre. Il discerne la meilleure façon d'être fidèle à ce que Dieu demande à Bétharram dans ce contexte troublé, face à de nombreux changements et à un anticléricalisme combattant.

J'aimerais enfin terminer sur une autre citation de *Gaudium et Spes* :

Mû par la foi, se sachant conduit par l'Esprit du Seigneur qui remplit l'univers, le Peuple de Dieu s'efforce de discerner dans les événements, les exigences et les requêtes de notre temps, auxquels il participe avec les autres hommes, quels sont les signes véritables de la présence ou du dessein de Dieu. La foi, en effet, éclaire toutes choses d'une lumière nouvelle et nous fait connaître la volonté divine sur la vocation intégrale de l'homme, orientant ainsi l'esprit vers des solutions pleinement humaines.

Le Concile se propose avant tout de juger à cette lumière les valeurs les plus prisées par nos contemporains et de les relier à leur source divine. Car ces valeurs, dans la mesure où elles procèdent du génie humain, qui est un don de Dieu, sont fort bonnes ; mais il n'est pas rare que la corruption du cœur humain les détourne de l'ordre requis : c'est pourquoi elles ont besoin d'être purifiées.

(Concile Vatican II, *Gaudium et Spes*, 11. Répondre aux appels de l'Esprit § 1 et 2)

est interdit d'enseigner la religion à l'école, mais un jour de congé est prévu pour permettre aux parents d'emmener leurs enfants au catéchisme dans les paroisses. Malgré tout, Bétharram continue de remplir sa mission et ne rencontre pas de plus gros obstacles à l'époque du P. Etchépar. Les choses se durciront au début du XX^e siècle, durant le généralat du P. Bourdenne : « La laïcisation se poursuit ». En 1901, le gouvernement de Waldeck Rousseau obtient que les Chambres approuvent la loi sur les associations. Le gouvernement de Combes mènera ce projet jusqu'au bout, dans un esprit anticlérical que personne ne parviendra à contenir : objets de persécution, toutes les Congrégations engagées dans l'enseignement seront expropriées, supprimées, dissoutes et expulsées de France. L'expulsion de Bétharram sera communiquée au Supérieur général le 3 avril 1903, à 2 heures de l'après-midi. Ce processus culminera avec la loi de séparation entre l'Église et l'État, votée en 1905¹.

C'est dans ce contexte que se déroulent les vies du P. Michel Garicoïts (1797-1863) et du P. Auguste Etchépar (1830-1897). Tous deux vont vivre l'impact des idées révolutionnaires et de la mentalité libérale, avec plus ou moins d'intensité et dans une alternance entre des moments plus démocratiques et des moments plus autoritaires.

I. Références du P. Garicoïts à cette situation

1. Le P. Garicoïts a vécu plus longtemps dans la période qui couvre la Première République, l'Empire de Napoléon I^{er}, la restauration de la monarchie, la II^e République et la dictature du Second Empire de Napoléon III. Il dit ce qui suit sur la mentalité de l'époque :

S'il n'y a plus sur terre, ni caractères, ni foyers, ni patries, il faut s'en prendre à la révolution, qui a substitué le règne de l'homme à celui de Jésus-Christ. Les plus honnêtes gens oublient que Dieu est l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin des choses, et ils rapportent tout à l'humanité.[...]

¹ Cf. Roberto Comara : *La legge francese del 1° Luglio 1901 e l'espulsione dei Betharramiti dalla Francia* [La loi française du 1^{er} juillet 1901 et l'expulsion des bétharramites de France]. Etude très documentée sur le contexte historique et législatif dans lequel les bétharramites ont été expulsés. Ces derniers se réfugièrent à Lesves (Belgique) et à Irun (Espagne), près de la frontière franco-espagnole, et c'est là que séjournera un temps le Conseil général et qu'auront lieu plusieurs chapitres généraux jusqu'en 1920.

Mais, dans les familles chrétiennes, dans le clergé et jusque dans les communautés religieuses, que voyons-nous, hélas ! trop souvent ? Le souci du moi, le moi (devenant) la fin des choses, des meilleures choses. Et alors, comme tout est abaissé, dégradé dans le sensualisme ! Tout tombe et s'avilit [...] On ne voit que soi, on ne pense qu'à soi, et de là toutes ces préoccupations terrestres où se perdent les gens du monde. [...] On met l'homme à la place de Dieu ; nous nous matérialisons, nous nous humanisons au lieu de nous diviniser, au lieu d'être les uns pour les autres les images de Notre-Seigneur Jésus-Christ rapportant tout à son Père [...]. Le règne de l'humanité, c'est l'oubli de Dieu ; la révolte contre lui, c'est le crime de Lucifer, le crime qui a précipité le tiers des anges dans l'enfer [...]. L'Antéchrist sera le fruit de cet amour de soi, égoïste, monstrueux, horrible. (DS § 60)

2. Le P. Garicoïts fait référence au coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte, qui déclare le Second Empire (et devient Napoléon III)

Voyez les députés de 1852 ; manquaient-ils de science ? C'étaient les hommes les plus éclairés de France. Mais ils prétendaient se passer de Dieu et combinaient, dans ces dispositions, de grandes réformes, de beaux modes de gouvernement. Sans doute des sentiments philanthropiques les animaient ; mais, encore une fois, ils ne se mettaient pas en peine de l'approbation de Dieu, le vrai Père des hommes. Aussi les plus grands hommes de guerre, comme les plus profonds politiques, sont-ils, à un moment donné, déclarés inutiles, impuissants à travailler avec fruit au bien de l'humanité, et enfermés ainsi que d'ambitieux criminels. Jusqu'alors on avait regardé ces hautes intelligences comme nécessaires à la nation ; en ce moment, elles sont reléguées dans un coin comme impropres, nuisibles ; et cela, par un homme qui n'avait donné que des signes d'une ambition imprudente et téméraire. Mais il était alors l'homme de Dieu. (DS § 63)

3. Le P. Garicoïts déclare que les positions obstinées, l'opposition au supérieur doivent être rejetées comme un penchant à l'impureté. Le manque d'obéissance des prêtres envers leur évêque est le résultat de l'esprit d'indépendance de la mentalité de la société. Pour combattre cette mentalité, il se retire à Bétharram pour fonder la Congrégation.

Il faut repousser avec horreur, comme le penchant à l'impureté, comme le vice impur, toute obstination, tout parti pris contraire à la volonté du supérieur. [...] Ce qui m'a porté à me retirer à Bétharram, c'est la vue du peu d'obéissance du prêtre pour son évêque, et le désir de combattre un si grand mal. (DS § 221)

d'être ce que nous sommes : des personnes consacrées fidèles à notre vocation et à notre mission. Le P. Etchépar est convaincu que saint Michel Garicoïts a été inspiré par l'Esprit Saint pour fonder la Congrégation qui prend le contre-pied de l'esprit libéral et d'indépendance par la conduite humble, l'obéissance et la charité de ceux qui veulent faire partie de son « camp volant ».

Dans l'introduction à la Constitution pastorale du Concile Vatican II, il est question des changements importants qui se produisent dans les années 1960, dans le monde. Les changements advenus dans l'industrie, l'économie, le domaine social et la politique au XIX^e siècle n'ont pas été moins importants ; grâce à la consolidation de ces changements, on a pu aller plus loin avec les changements intervenus après la Seconde Guerre mondiale. Et les changements sont de plus en plus importants au XXI^e siècle, grâce à ce qui a été réalisé au XX^e siècle. L'histoire est dynamique et avance en laissant aux changements le temps de s'ancrer et d'évoluer vers une progressive humanisation.

La Constitution pastorale *Gaudium et Spes* du Concile Vatican II a fait une lecture très optimiste de ce qui se passe dans le monde après la Seconde Guerre mondiale. Sans faire une lecture aussi optimiste de ce qui s'est passé au XIX^e siècle, les critères de *Gaudium et Spes* peuvent nous servir à éclairer et à comprendre la réflexion du P. Etchépar sur le libéralisme, le laïcisme, la guerre menée contre la mission éducative des Congrégations et la persécution de l'Église. Le P. Auguste Etchépar semble assumer la position qui a été affirmée dans *Gaudium et Spes*, qui n'est pas réservée à l'Église du XX^e siècle, mais que l'on retrouve aussi dans le Magistère social de Léon XIII dans *Rerum novarum* de 1891.

Pour mener à bien cette tâche⁴, l'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions

⁴ La mission de l'Église est la suivante : « Continuer, sous l'impulsion de l'Esprit consolateur, l'œuvre même du Christ, venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, pour sauver, non pour condamner, pour servir, non pour être servi. » (GS 3)

*Ceci et cela ne laisseront-ils pas après moi un exemple utile, une trace lumineuse dans le sentier de l'Esprit Primitif ?
Que St Joseph verse dans nos cœurs
une étincelle de cet amour et de cette vaillance
qui l'ont rendu si cher à Dieu,
si glorieux au Ciel
après les traverses et les rudes épreuves de sa vie.
(Lettre aux Pères et aux Frères d'Amérique,
Pau, 17 Mars 1886)*

Conclusion : le P. Etchécopar scrute les signes de son temps.

On peut être choqué aujourd'hui de lire sous la plume du P. Etchécopar le terme de « Colonie » pour parler des religieux et des communautés qui vivent et œuvrent en Argentine et en Uruguay. C'était une façon de penser courante en France qui, au cours du XIX^e siècle, a manifesté un esprit conquérant pendant les deux Empires, aussi bien en Europe qu'en Afrique, et même en Amérique latine. Le P. Etchécopar ne cache pas son patriotisme. Il est fier de la position de premier plan occupée par la France pendant la guerre de Crimée. En tant que chrétien, religieux et prêtre, il a du mal à accepter le régime républicain, comme beaucoup de catholiques, en raison de sa position anticléricale, jusqu'à ce qu'en 1892 le pape Léon XIII, soutenant l'épiscopat français, appelle les catholiques de France à accepter la République et à apprendre à vivre la foi chrétienne dans ce contexte hostile. Le Pape pensait qu'il serait plus facile de combattre les lois anticléricales de l'intérieur.

Au-delà de cela, le P. Etchécopar s'informe de ce qui se passe, il se sent concerné, assume la situation, défend la foi contre la persécution à laquelle il est soumis et fait ce qui n'était pas très courant à l'époque : scruter les signes des temps pour pouvoir agir dans l'expérience de la foi avec un réalisme chrétien, avec confiance dans la Providence et en faisant le discernement nécessaire pour agir à partir des valeurs évangéliques avec responsabilité, dévouement et sans que les contrariétés empêchent

4. Dans la Lettre du P. Etchécopar aux Pères et Frères d'Amérique (Bétharram, 3 février 1887), nous trouvons cette citation de la Lettre 257 du P. Garicoïts au P. Pierre Barbé, Bétharram, le 26 avril 1860. Il est intéressant d'entendre le P. Garicoïts affirmer que cet esprit destructeur *non serviam* n'est pas présent uniquement dans la société, mais aussi dans nos cœurs, que nous devons donc essayer de réformer. Nous devons combattre cet esprit en le remplaçant par l'esprit d'obéissance et d'amour qui nous apportera beaucoup de bienfaits et nous mènera au bonheur.

En avant donc, très chers Pères et Frères, et comme l'écrivait notre vénéré fondateur : « Courage contre l'esprit destructeur qui veut substituer l'homme à son Dieu en disant, non serviam... Voilà la réforme que nous devons tous proclamer, opérer en nous et autour de nous en en goûtant nous-mêmes, en en faisant goûter aux autres la nécessité, les avantages, le bonheur. Dieu bénira nos efforts dans ce but, et en fin de compte, ne vaut-il pas mieux périr en obéissant, et en étendant le règne de la divine obéissance ? »

(Lettre du 26 avril 1860)

II. Références du P. Etchécopar à cette mentalité qui se développe

Dans les Lettres circulaires, le P. Etchécopar décrit la mentalité politique de l'époque, née de la Révolution : elle est devenue hostile à la vie ecclésiale et a un impact sur la société, en provoquant chez les personnes une indifférence à l'égard de la foi chrétienne et en générant un mouvement de dé-christianisation. Ce mal du moment, comme l'appelle le P. Etchécopar, est caractérisé par le libéralisme, l'individualisme, l'esprit d'indépendance.

1. Le P. Etchécopar rappelle aux religieux du Collège *San José* que « les temps sont mauvais », comme le disait aussi sainte Thérèse de Jésus. Le mal se manifeste dans le sensualisme, l'indépendance. Dans ce contexte, nous devons adorer Dieu, être humbles, patients et assumer notre Croix.

*Mes frères, les temps sont mauvais ; l'enfer fait beaucoup de victimes ! consolons Dieu par la ferveur de nos adorations...
L'esprit de sensualisme et d'indépendance comme un déluge inonde la terre entière ; échappons-lui, combattons-le sur la montagne du Calvaire, dans l'humilité, la pénitence et le Ecce venio de la Croix.*

(Aux religieux du Collège San José de Buenos Aires,
Bétharram, 2 septembre 1880)

2. Cette lettre circulaire aux communautés de France est écrite par le P. Etchécopar à Pau. Il l'écrit après avoir reçu le rapport très positif de la visite canonique faite peu avant par le P. Pierre Barbé aux communautés. Le P. Etchécopar rend grâce à Dieu, se réjouit et félicite les religieux des bonnes dispositions que le Père Visiteur a trouvées en eux. Il les exhorte à renforcer la charité, le zèle apostolique et l'obéissance, comme le voulait notre Fondateur, pour pouvoir faire face au milieu politique et social régnant en France. Ce sentiment de combativité contre cette mentalité est l'une des raisons pour lesquelles le P. Garicoïts fonda la Congrégation :

Ah ! ce bon Père ne pouvait oublier les larmes qu'il avait vues couler des yeux de plusieurs Evêques, désolés de l'esprit d'indépendance et de critique, hélas ! si répandu, même au sein du Clergé.

Aussi, vouant une guerre à mort à ce libéralisme jugeur, moqueur, désobéissant, boudeur, etc., etc., dont les bons eux-mêmes sont infectés, [le P. Garicoïts] avait consacré sa vie entière à former une Société ne comptant que des instruments effacés et dévoués, ayant pour devise : Me Voici ! En Avant !

(Lettre circulaire aux Maisons de France, Pau, 1^{er} mars 1886).

Les lois fiscales vont écraser les congrégations religieuses de nouvelles et d'énormes impositions ; les derniers votes du Sénat ont fait passer dans le code de la persécution l'exclusion des Frères et des Sœurs de l'enseignement primaire officiel. On retire les fonds alloués à une foule de vicaires...

On habitue l'opinion publique à considérer la religion comme l'ennemie de l'Etat ; partout il y a comme des comités qui, dans les journaux, signalent à la vindicte du gouvernement les employés accusés de cléricanisme... Au moment où je vous écris, le proviseur et l'aumônier du lycée de Pau ainsi dénoncés par l'Indépendant, vont, paraît-il, donner leur démission.

(Lettre aux Pères et aux Frères d'Amérique,
Pau, 17 mars 1886)

Le P. Etchécopar, toujours dans un regard de foi, donne des orientations sur la façon d'agir dans cette situation : notre conduite doit révéler que nous sommes les fils du Sacré-Cœur et que nous contribuons à honorer la Vierge de Bétharram. De cette façon, la situation de persécution devient une occasion de mieux vivre l'esprit primitif inspiré au P. Garicoïts :

Chers Pères et Frères, aidons-nous dans cette levée de boucliers, à être et à paraître les dignes ministres du Sauveur, dans la prière, dans les travaux, dans une vie qui soit un gémissement sur les peines de l'exil, un élan d'espoir dans les couronnes de la patrie ! un effort généreux et constant, pour vaincre le monde et nous-même dans les luttes de chaque instant.

Aidons-nous, aidons-nous, e perdons pas le temps dans de vaines préoccupations, dans des désirs et des regrets, indignes du soldat qui a tout quitté et ne tient à rien qu'à se signaler par des prodiges de valeur. Disons-nous souvent à nous-même : ceci est-il digne d'un enfant du divin cœur ?

Cela contribuera-t-il à l'honneur de N. Dame du Beau Rameau du Calvaire ?

découvrir les trésors au monde, par nos paroles, et surtout par nos exemples.

Pour nous, qui avons ce devoir, maintenant surtout que nous avons été préservés comme par miracle et quelque temps du moins, au milieu de tant d'Instituts anéantis, préservés, dis-je, afin de les remplacer le mieux possible, afin de pratiquer, en leur absence, ces vertus religieuses dont ils donnaient de si admirables exemples...

Oh ! c'est là, pour nous, un très grand devoir !

Pourquoi sommes-nous debout, parmi tant de ruines amoncelées ?

Pourquoi, durant quelques mois, plus longtemps, peut-être, nous sera-t-il donné de goûter dans nos diverses maisons, et surtout dans la maison Mère, les joies de la vie de communauté, qui sont vraiment un avant-goût des délices du Paradis ?

Pourquoi ! sinon pour offrir à Dieu, en l'absence de tant de saintes victimes chassées, l'holocauste de la chasteté, de la pauvreté, de l'obéissance, qui lui sont si chers, sinon pour lui offrir le culte par excellence, qui est le christianisme parfait religio nihil aliud quam holocaustum. St Thomas. ³

Fesons cela, mes très chers Frères ! Et Notre-Dame multipliera sur vous ses bénédictions !

(Lettre aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 18 décembre 1880)

8. Dans la Lettre aux pères et frères d'Amérique qu'il leur écrit de Pau le 17 mars 1886, le P. Etchécopar se plaint des actions de persécution qui se poursuivent de manière plus agressive :

Chaque jour augmente les nécessités et les alarmes de notre patriotisme et de notre Foi !

3. Le P. Etchécopar rappelle aux religieux d'Amérique que vivre sérieusement le *Me voici !* avec l'humilité, la charité et l'obéissance dont il est constitué sera la meilleure façon de combattre l'orgueil, l'égoïsme et l'esprit d'insubordination qui est le fléau de l'époque.

Et puis, en avant toujours, en répétant le cri de notre petite troupe : Ecce Venio ! Me voici ! Me voici, selon les paroles du fondateur, au service de l'humilité et de la charité, en haine de l'orgueil et de l'égoïsme du siècle... Me voici, uni à mon Sauveur, dans son obéissance à son Père, et dans son zèle pour le salut des âmes. Me voici tout spécialement l'apôtre du respect, de la soumission parfaite vis-à-vis des Supérieurs, en haine de l'esprit d'insubordination et d'égoïsme qui est le fléau de notre temps.

(Aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 18 juin 1886)

4. Le P. Etchécopar rappelle aux religieux du Collège San José de Buenos Aires que le secret du P. Garicoïts pour faire face au libéralisme du moment fut l'humilité et le dévouement à faire la volonté de Dieu : en exerçant l'immensité de la charité dans les limites de la vocation et du service que, par obéissance, ils se sont vu confier.

Des hommes effacés et dévoués si morts à eux-mêmes, si épris du bon plaisir divin qu'en tout et partout ils n'aient qu'un double souci :

1°- Ne jamais dépasser les bornes de sa vocation et de son emploi ;

2°- Exercer dans ces bornes l'immensité de la charité.

Voilà, mes Pères et mes Frères, toute la pensée et l'esprit du P. Garicoïts : voilà son recta sapere, qu'il ne cessait de nous recommander, pour combattre l'esprit du jour, les idées du jour, le libéralisme du jour.

(Aux religieux du Collège San José de Buenos Aires, Bétharram, 4 décembre 1887)

³ La religion n'est rien d'autre qu'un holocauste.

5. Dans le témoignage du P. Etchécopar sur l'inspiration du Saint-Esprit au P. Garicoïts, il considère qu'une partie de cette inspiration consiste à proposer un état d'esprit différent de celui de l'esprit d'indépendance qui est partout, y compris dans l'Église, et qui rend les temps si troublés.

« Vous le voyez, mes Pères et mes Frères, malgré sa profonde humilité, le Père Garicoïts croyait à une œuvre de nouvelle création, ayant son but, son organisation, son esprit et ses moyens à elle ; il croyait que le Dieu des petits et des pauvres l'avait choisi à cette fin, lui, le pâtre de la dernière maison du hameau d'Ibarre, lui, un massacre, un néant, et qu'il lui avait dit : « Va fonder dans mon Eglise un nouvel Institut ; il a sa raison d'être dans ces temps troublés, où les grands Ordres sont dispersés et où l'esprit de l'indépendance révolutionnaire pénètre de tous côtés jusque dans le Sanctuaire... Voici votre drapeau et le cri de votre ralliement... Tu marcheras à la tête, avec le drapeau du Sacré-Cœur, en poussant le cri, l'Ecce Venio de mon Fils, et vous serez sa joie et le soutien de son Eglise ».

(Lettre circulaire, Bétharram, 10 janvier 1888)

6. Le P. Etchécopar dit dans cette lettre circulaire à tous les religieux que, si nous sommes prêtres et apôtres du Sacré-Cœur, nous devons le prouver par notre style de vie, nous devons nous distinguer par l'humilité, l'obéissance et l'amour avec lequel Jésus a sauvé le monde et qui est à l'opposé du style d'indépendance, de l'égoïsme qui envahit tout.

Il est également manifeste que nous avons l'impérieux et sublime devoir de justifier devant Dieu et devant les hommes notre nom de Prêtres et d'apôtres du Sacré-cœur, en combattant sans cesse tout esprit qui lui serait contraire, surtout l'esprit d'indépendance et d'égoïsme qui souffle et qui nous envahit de toutes parts, et en y substituant cet Ecce Venio de l'humilité, de l'obéissance et de l'amour, qui un jour sauva le monde et qui, à cette heure, doit le régénérer.

(Lettre circulaire, Bétharram, 12 avril 1889)

6. La Lettre circulaire aux communautés de France du 1^{er} mars 1886 a été écrite de Pau après la Visite canonique du P. Pierre Barbé, sur laquelle celui-ci a fait un rapport très positif. Il rend grâce à Dieu pour les saintes dispositions qu'il rencontre chez tous les religieux et leur demande de renforcer les liens de la charité, un zèle ardent et de témoigner d'une parfaite obéissance.

Que Dieu, mes Pères et Frères, en soit mille fois béni ! Qu'il conserve et développe encore ces heureuses et saintes dispositions ! Vous le savez ; en ce moment nous sommes plus que jamais un spectacle aux Anges et aux hommes.

Or, ce n'est qu'en resserrant de plus en plus entre nous les liens de la charité, en nous enflammant mutuellement de zèle, en nous donnant des exemples réciproques de la plus parfaite obéissance, que nous mériterons les applaudissements du Ciel, que nos œuvres glorifieront Dieu, et sauveront les âmes, malgré la haine et la persécution des méchants.

Ce qui contribuera à vous maintenir dans ces généreuses dispositions, mes Pères et Frères, ce sera de vous conformer avec soin aux sages instructions du Père Visiteur et de vous remettre souvent à l'esprit ses observations.

(Lettre Circulaire aux Maisons de France, Pau, 1^{er} Mars 1886)

7. Dans la Lettre aux Pères et aux Frères d'Amérique, il pose la question de savoir pourquoi ils n'ont pas dû succomber à la persécution comme cela est arrivé à d'autres Instituts religieux, « parmi tant de ruines amoncelées ». Ce fut un miracle. Mais si nous avons été préservés, c'est pour que nous puissions soulager les vides apostoliques qu'ils ont laissés avec l'exemple des vertus qu'ils pratiquaient. Nous avons le privilège de vivre la vie communautaire et de nous offrir à Dieu en offrande par la pratique de nos vœux, car c'est en cela que consiste la vie chrétienne.

Entrons dans ce Cœur toujours ouvert, ouvert par nous, ouvert pour nous, pour nous qui sommes chargés spécialement d'en

Redoublons d'humilité, de zèle, de dévouement à son service. Les jours sont mauvais : sanctifions et nous et les autres dans la crainte et le tremblement. On épie nos moindres démarches : nous avons été déjà calomniés deux fois devant l'évêque en fort peu de temps. Priez pour nous, chers Pères et Frères ! Et que N. Dame du Calvaire vous comble de ses bénédictions.

5. Dans la lettre aux pères et aux frères d'Amérique, écrite de Bétharram le 2 décembre 1880, il continue à leur communiquer les éléments qu'il utilise pour découvrir la Volonté de Dieu en un moment si difficile. Il utilise une pensée du P. Garicoïts qu'il a déjà mentionnée plusieurs fois dans ses lettres. Il s'agit de l'argument énuméré au point 1°... 2°, 3°, 4°, 100°, idem, idem, idem... c'est-à-dire de multiple fois.

Au dehors, la révolution prépare les lois les plus oppressives. Si le bon Dieu n'y met ordre, la persécution légale suivra rapidement son cours. Prions, prions, ne cessez de prier pour l'Eglise et pour Bétharram.

Adieu, chers Pères et chers Frères.

P. Garicoïts écrivait un jour :

*« 1° Sous peine de renier notre profession de prêtres Auxiliaires du S. Cœur de Jésus, tout dans notre conduite délibérée doit répondre : **Me voici, par amour pour la volonté de Dieu, à son Saint-Esprit, et à nos Supérieurs, sans retard et sans retour, ayant soin de nous livrer à tous les moyens que le bon Dieu et les Supérieurs jugeront à propos d'employer, pour redresser les écarts de notre conduite indélébile.** – Ou notre profession de tendre à la perfection propre et de nous employer impense à celle des autres n'est qu'une fiction, ou nous devons faire tous nos efforts pour pratiquer cette doctrine. 2°, 3°, 4° 100° idem, idem, idem ; Ecce venio ; fiat voluntas tua in me, sicut in cælo ».*

Je vous prie, chers Pères et Frères, de copier chacun ces paroles d'or et de les méditer pendant la retraite.

(Aux Pères et aux Frères d'Amérique,
Bétharram, 2 décembre 1880)

III. Description du mal du siècle

La Révolution française a lancé un processus qui a mis fin à l'Ancien Régime et a ouvert la voie au renforcement du système démocratique représentatif, reconnaissant de plus en plus l'égalité de tous les citoyens devant la loi. Au début, la Révolution a persécuté l'Église et a fait des martyrs. Dans la première moitié du XIX^e siècle, l'Église vit plus sereinement, mais à partir de 1860, le libéralisme gagne du terrain. Au début modéré, puis plus radical, celui-ci s'ajoute au socialisme. S'étend ainsi la pratique d'un laïcisme combatif qui entraîne avec lui la persécution déclarée de l'Église.

Dans les différentes citations du point II, le P. Etchécopar indique certaines caractéristiques du mal du siècle : **esprit de sensualisme et d'indépendance révolutionnaire, esprit de critique, libéralisme qui juge, qui rit, qui désobéit, qui se rebelle, orgueil et égoïsme du siècle, esprit d'insubordination.**

C'est dans une lettre du P. Etchécopar à son frère Évariste, émigré en Argentine, que nous trouvons le mieux exprimé ce mal du moment avec toutes ses caractéristiques.

Mon cher frère, la religion et la foi quittent les sociétés et les gouvernements et se retirent chez les individus. Les gouvernements et les masses n'ont plus de foi... L'esprit public est perverti... le mal est dans les hauteurs et dans les masses ; il s'étend par la presse et les sociétés secrètes... Et ce mal qui domine c'est l'orgueil, l'indépendance de la raison individuelle, la volupté, le Protestantisme, le Panthéisme, l'incrédulité, l'indifférence, l'égoïsme, l'idolâtrie, le paganisme, tous d'accord pour chasser Dieu de la terre et régner tranquillement à sa place. Il y a longtemps qu'ils essayent de triompher ; mais ils ont un ennemi, la religion catholique, qui veut le règne de Dieu sur la terre, dans nos cœurs, le bonheur de l'homme dans le service et la dépendance de Dieu, dans la victoire sur l'orgueil et la volupté. Il y a un ennemi, l'Eglise catholique dont le centre, la tête est à Rome, dans la personne du Pape. Le Pape

est l'évêque des évêques ; à lui de paître les agneaux et leurs mères ; à lui Jésus-Christ a promis l'infaillibilité en matière de dogme, et à lui seul. Il est donc la pierre sur laquelle repose l'Église. Si on peut détruire ce fondement, l'Église est par terre ; mais J. C. a dit à St Pierre : tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle...² Il y a 1800 ans que la prophétie s'accomplit ; mais on espère toujours prévaloir contre elle, on ne doit pas croire en Jésus-Christ.

*Mais nous, cher frère, attachons-nous à la foi du Souverain Pontife, attachons-nous à lui de cœur, à la vie et à la mort. **Les âmes, les esprits sont partout ballottés, emportés par les événements de toutes doctrines. Partout des naufrages, même dans le clergé, dans le bon clergé... Quant aux évêques, il n'y a eu qu'un seul apostat, qui est au service du roi du Piémont ; tous les autres, même ceux qui sont sous le couteau de la Révolution, répondent à tout ce que dit Pie IX. Placet, amen.***

(À son frère Évariste, Bétharram, 17 juillet 1862)

1. Comme le P. Garicoïts, le P. Etchépar dénonce un processus de déchristianisation et de sécularisation de la société, où il manque la religion et la foi. Cette société est dominée par un mal, qui est l'orgueil, l'indépendance de la raison individuelle, l'égoïsme et toutes ses conséquences...
2. Mais cet esprit socio-politique a un ennemi, l'Église catholique, présidée par le Pape, qui prend soin des agneaux et des mères. Mais il y a encore des défections, y compris dans le bon clergé. Il dit à Évariste que nous devons rester fidèles à la foi du Pape, en nous attachant à lui de tout cœur. Le dogme de l'infaillibilité du pape est voté et défini par le Concile Vatican I et promulgué par le Pape Pie IX le 18 juillet 1870 avec la Constitution *Pastor Aeternus*. La Constitution reprend tous les arguments bibliques et théologiques, mais elle est

les sœurs de la Croix d'Igon passaient même toute une nuit, en prières, à la Chapelle, pour détourner la foudre grondant sur nous.

- 4.2. Le P. Etchépar explique comment ils ont vécu ces moments si difficiles, mais qu'ils n'ont subi aucune attaque directe :

Pour nous, nous étions prêts à toutes les éventualités ; nous avons assigné à chacun son domicile, en cas d'expulsion. Nous faisons la garde dès le point du jour. Rien n'a bougé contre nous ; pas de menace, pas de visite du commissaire, comme cela avait eu lieu pour les Pères de Lourdes. Seul le mauvais journal de Pau l'Indépendant, nous avait signalés aux coups de la révolution ; heureusement, il n'a pas trouvé d'écho ;

et sans que personne au dehors ait pu soupçonner en nous la moindre appréhension, nous nous sommes trouvés au lendemain de ces catastrophes religieuses, sans la moindre secousse.

*On a dit que l'on a craint, en nous frappant, de trop irriter l'opinion publique. **C'est possible : en tout cas, nous recevons de notre divine Patronne, une faveur des plus signalées... Nous voilà debout encore quelque temps, pour nous sanctifier et sanctifier les âmes, pour prévoir les épreuves nouvelles qui menacent la religion et pour nous y préparer. [...]***

- 4.3. À la fin de la lettre, le P. Etchépar conclut en disant aux religieux de Bétharram ce qu'ils peuvent faire de mieux en ce moment : pratiquer l'humilité, le zèle apostolique et le dévouement au service du Seigneur. Il cherche à discerner la volonté de Dieu dans une telle situation de tension : ses mouvements sont épiés, calomnies et dénonciations circulent à l'encontre de l'Évêque :

Que le Seigneur nous aide !... Qu'il ait pitié de nous !

² Cf. Mt 16,18

cœurs... Les victimes de la tyrannie, lui portent aussi de rudes coups, en la démasquant et la faisant démasquer sur le terrain des revendications légales... **Prions Dieu d'agrèer, de bénir, de récompenser tant de généreux sacrifices, associons-nous à l'œuvre de la rédemption par la Croix, comme disait St Liguori, ne lions pas les mains du Seigneur, par nos fautes ; soyons hommes d'oraison et de règle ; l'innocence et la prière sont toutes puissantes ; et puis, selon le mot de notre vénéré fondateur : marchons imperturbables dans la voie d'abandon à la Providence, jetons-nous à corps perdu, à âme perdue dans le sein de ce Père si bon, que nul n'est Père comme Lui.**

(Aux religieux du Collège San José de Buenos Aires, Bétharram, ce 19 Juillet 1880)

4. Lettre aux pères et aux frères d'Amérique écrite de Bétharram le 18 novembre 1880. Dans cette lettre, le P. Etchécopar raconte comment, malgré les persécutions subies par d'autres Congrégations, Bétharram en est sorti sain et sauf.

Vous êtes impatients de savoir avec quelques détails comment nous avons traversé sains et saufs la persécution qui a emporté tant de saints et importants Instituts, en couvrant la France des plus lamentables ruines. [...]

4.1. Les événements proches de ce qui s'est passé à Toulouse et avec les Pères de Lourdes laissaient supposer qu'il se passerait la même chose à Bétharram :

Tout le monde a cru [...] que c'en était fait [...] de nous aussi, à cause surtout de nos collèges.

De tous côtés, on disait : Bétharram est fermé ; on avertissait nos élèves que se rendaient à notre Ecole de l'inutilité de leur voyage.

On télégraphiait de Lourdes à Pau pour confirmer ces craintes :

aussi une défense de l'autorité face au libéralisme, considéré comme le mal du siècle.

3. On compte parmi les maux : le protestantisme, le panthéisme, le paganisme, la presse, les sociétés secrètes, qui sont tous déterminés à chasser Dieu de la société et à régner à sa place.
4. Nous devons être très respectueux de la mentalité du P. Etchécopar, qui est la mentalité de l'Église de cette époque. Par exemple, l'Église catholique participe à certains événements œcuméniques autour de la première moitié du XX^e siècle. Mais jusqu'au Concile Vatican II se maintient la *méthode du retour*, qui considère que l'Église catholique est celle qui est restée fidèle à l'Évangile, tandis que les autres Églises s'en sont séparées et doivent s'y réintégrer. Aujourd'hui, nous sommes plongés dans une culture ecclésiale de dialogue inter-religieux qui n'existait pas au XIX^e siècle.
5. La Révolution française est un mouvement socio-politique qui attaquait les privilèges de l'Ancien Régime. Au sein de la monarchie, de la bourgeoisie et de l'Église, beaucoup de martyrs sont morts par haine de la foi. Nous avons aujourd'hui une mentalité différente. Beaucoup de choses nées de la Révolution sociale et politique sont pour nous des valeurs acquises : la démocratie, la dignité du travail, la fête du travail, le droit de vote pour certains aristocrates puis pour tous les hommes, puis au XX^e siècle pour les femmes. Notre mentalité est totalement différente et nous ne pouvons pas juger le P. Garicoïts et le P. Etchécopar selon nos critères culturels, politiques, sociaux, ni même ecclésiaux.
6. Le P. Etchécopar accepte les faits dans leur complexité, avec ce qu'ils ont de positif et de négatif. En tant que chrétien, religieux et prêtre, il dénonce ce qui se passe : la persécution de l'Église, privée de sa liberté lui permettant de poursuivre sa mission, la mentalité libérale de

la société pour qui la liberté devient un critère absolu et qui ne laisse pas de place à Dieu. Il ne craint pas de montrer son patriotisme. Il cherche à scruter les signes des temps et propose avec beaucoup d'emphase la fidélité à la vocation consacrée bétharramite. Il est convaincu que la Congrégation a été fondée pour faire face au climat d'indépendance, de libéralisme et d'égoïsme qui s'impose dans la société. Il lui manque sans doute une mise en perspective pour valoriser ce qu'apportent de nombreuses initiatives et décisions qui s'imposent au niveau social et politique. Nous percevons les choses différemment maintenant. Mais ni la société ni l'Église ne sont prêtes à l'époque à percevoir avec réalisme ce que les changements en cours ont de positif. L'alternance entre les républiques, la restauration de la monarchie et les empires napoléoniens, marqués par des victoires et des défaites en Europe et en Afrique, met en évidence les difficultés des nouvelles idées à s'implanter.

IV. Évènements historiques commentés par le P. Etchécopar

Le P. Etchécopar vit sous la II^e République, le Second Empire, la III^e République, dans laquelle la démocratie s'instaure progressivement. D'abord modéré, le pouvoir d'une gauche plus radicale et du socialisme finit par s'imposer. A partir de là, la persécution est toujours plus ouvertement déclarée contre l'Église, dans un esprit laïc et anticlérical. Tout le mouvement sera institutionnalisé par la loi Combes du 7 juillet 1904 qui supprime les Congrégations, leur interdit d'enseigner et de prêcher aux religieux. Elles ont 10 ans pour disparaître. En 1905, on passe au vote : la loi est approuvée par les deux Chambres. Promulguée, la loi de séparation de l'Église et de l'État entre en vigueur le 1^{er} janvier 1906. Cette loi proclame la liberté de conscience, garantit le libre exercice des cultes, n'en reconnaît aucun comme propre au pays et n'en subventionne aucun.

Le P. Etchécopar est également témoin de l'affaire Dreyfus.

3. Lettre aux religieux du Collège San José de Buenos Aires, du 19 juillet 1880, de Bétharram. Le P. Etchécopar y indique ce qu'il faut faire dans cette situation de persécution vécue tant en France qu'en Argentine. Le P. Etchécopar leur fait savoir qu'il connaît aussi la situation de guerre civile en Argentine. « *Nous voilà tous dans l'angoisse et en souci les uns des autres ; pourtant nous avons appris par le télégraphe, presque en même temps, les commencements de la guerre civile à B. Ayres et le commencement des négociations pour déposer les armes et faire la paix.* » Cette situation n'empêche pas les religieux de bien faire leur travail au Collège.

Ici, également, nous vivons au jour le jour, nous précautionnant contre les éventualités, mais sans remarquer sur les points le moindre nuage d'inquiète sollicitude.

Il doit en être ainsi pour des gens, qui, au fond, ne seraient pas fâchés de souffrir un peu en soutenant les droits de N.

Seigneur, et d'avoir ainsi des traits de ressemblance avec l'auteur et le consommateur de notre foi.

D'un autre côté, nous savons positivement que tout en nous classant parmi les Congrégations approuvées par le Saint-Siège, on reconnaît la connexité des intérêts diocésains avec notre existence extérieure. Il est probable que le gouvernement ne nous inquiétera pas, mais nous suivons depuis longtemps en France une pente descendante qui rend possible à bref délai la violence extrême et l'effusion du sang.

En avant toujours ! Je me dis souvent : Nous sommes tous par état et de cœur les enfants de la T. S^e Vierge ; Elle nous dirige : regis nos ; et alors, nihil deerit ; rien ne nous manquera de ce qui nous sera nécessaire, dans la paix et la guerre, dans la persécution même et les épreuves de toute nature.

Au milieu de la décomposition sociale, on voit apparaître et se grouper et s'unir les éléments de la restauration de l'édifice, sur le fondement de la foi ; les bons deviennent des héros et sacrifient leurs âmes, leur position, leur gagne-pain peut-être et celui de leurs enfants pour la défense du droit, de l'équité, de la vraie liberté que donne la loi de Dieu et son empire dans les

*Aussi, mes chers Pères et Frères,
ayons confiance dans les infinis trésors de sa miséricorde, ayons
confiance dans le Sacré-Cœur de Jésus, notre asile et notre
consolation ; dans l'Immaculé Cœur de sa douce Mère qui tend
son Beau Rameau au naufragé prêt à périr.
Ayons confiance dans l'intercession de notre vénéré Fondateur et
de tous ces chers défunts, membres de notre famille, qui, nous
l'espérons, assurés de leur propre félicité, sont pleins de
sollicitude pour nous [...]*

*Suivant le conseil de notre vénéré Fondateur, nous devons nous
efforcer de ne rien dire, rien écrire, faire aucune démarche qui
puisse donner prise même à la calomnie.*

*Prudence dans les collèges vis-à-vis des élèves ;
prudence partout dans les relations avec les étrangers ;
prudence surtout en chaire :*

*là le moindre mot sur les décrets,
les autorités civiles, les élections et même sur le
journalisme serait relevé comme une allusion politique
et pourrait attirer les plus grands maux sur notre Institut.
Mgr l'Evêque de Bayonne que nous venons de visiter, au nom du
Conseil, et qui est si dévoué à notre cause, espère nous sauver en
nous revendiquant pour ses Prêtres auxiliaires.
Prions pour Sa Grandeur ! Que le Seigneur bénisse ses efforts et
récompense son zèle pour un long et fécond Episcopat.
Adieu, mes chers Pères et Frères, je demande au Divin Cœur de
vous combler de ses grâces pour l'amour et l'honneur de sa
Divine Mère.*

*P. S. Tous les jours, du 23 du courant au 2 Juillet prochain,
on dira, après la prière du soir,
3 fois le Parce Domine
et les Litanies de la T. S^{te} Vierge avec l'oraison Defende.
Durant cette neuvaine,
les Prêtres offriront 2 fois le Saint Sacrifice pour la
Congrégation et les non-prêtres feront 2 communions et
réciteront 2 rosaires.*

(idem)

1. Dans la guerre de Crimée (1853-1856), la France, l'Angleterre et le Royaume de Sardaigne se rangent du côté de l'Empire ottoman contre la Russie, pour repousser les vues de l'Empire russe sur la mer Noire et sur les possessions de l'Empire turc décadent. Cet événement est d'une grande actualité. Napoléon III donne continuité à l'Empire, inauguré par Napoléon I^{er}, et poursuit l'expansion colonialiste tant en Europe qu'en Afrique.

*Et les nouvelles ? Cette longue lettre touche à sa fin et je ne t'ai
dit que de vieilles nouvelles. Tu sais que depuis 1848 nous avons
eu un gouvernement provisoire, une République, un Consulat et
que nous avons abouti à l'Empire. Napoléon III tient les rênes du
pouvoir avec une habileté et une énergie au dessus de tous les
obstacles. On dirait que les Français ne connaissent pas d'autre
régime en fait de gouvernement, tant on est dominé par
l'ascendant de cet homme que l'on traitait de fou et d'ivrogne,
mais qui a du sang de Napoléon dans les veines, et du génie de
son oncle dans la tête. Le socialisme, déchaîné à deux reprises et
qui a failli tout bouleverser, a reçu un frein qu'il mord en
silence ; les mauvaises têtes sont à Cayenne, en Afrique, en exil.
**Nous entrons dans une voie nouvelle. La Russie grandissant
chaque jour, s'est crue assez forte pour imposer à la Turquie,
sa voisine, un protectorat dangereux ; puis elle a élevé des
prétentions qui menaçaient l'indépendance de la Turquie ; les
puissances chargées de maintenir l'équilibre européen,
alarmées de ces allures d'envahisseur, c.-à-d. la France et
l'Angleterre, ont essayé de sauvegarder les droits de leur
protégée, la Turquie, par des notes diplomatiques ; les
négociations ont échoué ; la flotte anglo-française est entrée
dans la Mer Noire, la guerre est inévitable, on parle d'un
combat naval, où nos marins et les Anglais auraient défait
complètement la flotte russe. Mais rien de positif. Où allons-
nous ? Dieu seul le sait.***

(A son frère Evariste, Collège de Saint-Palais, 3 août 1853)

Dans cette autre lettre, le P. Etchécopar montre son penchant nationaliste. Le sentiment patriotique était une valeur très courante à l'époque. Il s'est ensuite érodé dans un monde plus global. La Russie était déjà perçue comme une menace pour le reste de l'Europe. L'alliance de la France avec l'Angleterre, l'Autriche et la Prusse soutiendra la Turquie pour la libérer de la domination russe.

Je ne te dis rien de la famille, sinon que grâce à Dieu, et par une marque bien signalée de sa bonté, papa et maman jouissent d'une bonne santé ; ils ont plus de courage que jamais, ton dernier envoi a produit cet effet. Nous vivons à une époque bien extraordinaire. Naguère la France était à 2 doigts de sa perte, la République Rouge nous mangeait de ses hideuses saturnales. Hier encore la Turquie s'affaissant de décrépitude, sur la base sablonneuse et fangeuse de l'islamisme, allait devenir la proie de la Russie. Hier encore cette dernière puissance, menaçait toute l'Europe... Aujourd'hui la France paraît solide et calme comme au moyen âge, la Turquie se relève sur ce catholicisme dont elle fût si longtemps l'ennemie, et comme portée sur les bras de la France, de l'Angleterre, de l'Autriche et de la Prusse et avec le secours des armes de deux premières puissances, elle fait reculer le moscovite de 110 ans. Nos armées seront bientôt maîtresses de la Crimée et la puissance navale de la Russie sur la mer Noire anéantie. Quel temps extraordinaire ! Nous n'y pensons pas. L'homme s'agite, Dieu le mène.

(A son frère Evariste, Sainte-Croix d'Oloron, 7 novembre 1854)

2. Lettre aux Pères et Frères d'Amérique du 18 novembre 1880, de Bétharram. Le P. Etchécopar imagine les religieux d'Amérique curieux de savoir comment ils ont vécu les récents événements de la persécution des religieux en France et souhaite leur donner quelques détails concrets, pour qu'ils sachent comment ils sont sortis sains et saufs de la persécution « *qui a emporté tant de saints et importants Instituts, en couvrant la France des plus lamentables ruines.* »

A la confiance en Dieu joignons une grande prudence dans toute notre conduite. Partout nous sommes assiégés par des ennemis visibles et invisibles qui rôdent autour de nous pour nous surprendre, nous calomnier, nous dévorer.

Suivant le conseil de notre vénéré Fondateur, nous devons nous efforcer de ne rien dire, rien écrire, faire aucune démarche qui puisse donner prise même à la calomnie.

(Lettre Circulaire, juin 1880)

2.1. C'est une grande grâce d'avoir cette position si positive et elle portera ses fruits : la sérénité, la concorde, l'ordre, l'unité chez les supérieurs, l'obéissance prompte, la charité.

Cette disposition est une grâce bien précieuse. D'abord au point de vue même de la sagesse humaine, rien ne contribue au salut du vaisseau battu par l'orage autant que le calme et la concorde dans la manœuvre et l'observation de l'ordre dans l'unité de commandement et la promptitude de l'obéissance. Puis rien n'attire plus le secours d'en haut que la charité et l'union des esprits et des cœurs. Et si Dieu est pour nous, il fera tourner toutes choses à notre plus grand bien.

(idem)

2.2. Appel du P. Etchécopar pour que les religieux soient à la hauteur des circonstances par une conduite mûre et responsable, chacun accomplissant ses devoirs. Ils les invite à faire preuve d'une grande confiance dans le Sacré-Cœur de Jésus, dans le Cœur immaculé de Marie, dans l'intercession de notre Fondateur, dans celle de tous les religieux de la Congrégation qui nous ont précédés. Il leur recommande une grande prudence dans les écoles, avec les élèves, dans les rapports avec les étrangers, en chaire, au sujet des autorités, des élections, de la presse. Si cette prudence fait défaut, cela peut donner prétexte à encore plus de persécution. À la fin, il demande que certaines prières soient faites à certaines heures pour la Congrégation.

notre fondation, sur nos œuvres, le nombre de nos Maisons, et en particulier, sur la matière de l'enseignement dans nos Collèges.

Puis il m'a adressé une courte, mais vive exhortation :

« Vous êtes voués à la vie religieuse : attachez-vous à ce qui en fait l'esprit et le fond, à la piété, au dévouement, au sacrifice, à la régularité... !

Veillez principalement sur le Noviciat. Vous comprenez que de la bonne éducation des novices dépend dans l'avenir tout le bien de l'Institut. Dans vos ministères portez les âmes au bon Dieu ; sauvez les âmes par la prière et par un zèle qui ne cherche que la gloire du divin Maître. **Dans vos Collèges appliquez-vous à former une jeunesse vraiment chrétienne : dans ce but, faites des efforts d'autant plus généreux que les périls de la Société sont plus grands et que la France est plus près de l'abîme... La France, je l'aime... je prie pour elle... Je recommande au bon Dieu cette pauvre et chère France. Mais il ne faut pas perdre courage... Notre devoir est de prier, de travailler au service de Dieu, et puis de compter sur Lui, comme je tâche de le faire moi-même ».**

(Lettre circulaire, Rome, 18 décembre 1878)

2. Lettre circulaire de juin 1880. C'est une lettre pleine d'optimisme et même de bonheur. Le P. Etchécopar apprécie les bonnes dispositions de tous les religieux qui, au milieu de la situation angoissante en cours, restent sereins, accomplissent les travaux qui leur ont été demandés, ne se soucient pas du lendemain, font confiance au Père céleste sous le regard des supérieurs. En plus de cette confiance qu'ils ont déjà, le P. Etchécopar leur demande d'être très prudents dans toute leur conduite au milieu du harcèlement subi : il ne faut pas donner lieu à la calomnie.

Mon cœur est comblé de joie. Au milieu des angoisses de l'heure présente la paix la plus profonde garde vos intelligences et vos cœurs ; vous travaillez à votre poste, sans souci du lendemain, vous reposant avec confiance sur la bonté du Père Céleste et la vigilance de vos supérieurs.[...].

2.1. Les décrets émanant des Chambres sont mis à exécution avec une main de fer à l'encontre des Pères du Sacré-Cœur de Toulouse. Le Cardinal-Archevêque de Toulouse est expulsé de la maison diocésaine. Les Pères de Lourdes sont eux aussi pris de mire. Ils restent enfermés plusieurs jours et sont entourés de barricades. Ils étaient détestés plus que d'autres car ils faisaient beaucoup de bien. Tous ces faits instaurent un climat de peur et de suspicion dans toute la région :

Quand on a vu la main de fer qui exécutait les décrets, frapper même les Pères du Sacré-Cœur de Toulouse et chasser brutalement leur cardinal-archevêque de la Maison diocésaine, tout le monde a cru (nos amis surtout) que c'en était fait et des Pères de Lourdes, plus haïs parce qu'ils font plus de bien, et de nous aussi, à cause surtout de nos collèges. De tous côtés, on disait : Bétharram est fermé ; on avertissait nos élèves que se rendaient à notre Ecole de l'inutilité de leur voyage. On télégraphiait de Lourdes à Pau pour confirmer ces craintes : les sœurs de la Croix d'Igon passaient même toute une nuit, en prières, à la Chapelle, pour détourner la foudre grondant sur nous. L'attitude des Pères de Lourdes aggravait ces craintes : ils sont restés plusieurs jours enfermés et barricadés ; et comme je l'ai dit, il est certain que l'enfer doit leur avoir voué une guerre implacable.

(Aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 18 novembre 1880)

2.2. Jusqu'à alors, la persécution s'exerçait surtout sur les religieux. Les deux Chambres, dont la majorité passe aux libéraux radicaux et aux socialistes, autorisent le ministère à exécuter des décrets qui rendent la persécution plus agressive et visent à limiter les droits des évêques et à miner la constitution de l'Église, en essayant de la dissoudre le plus tôt possible.

En effet, voilà les deux Chambres qui viennent de donner, malgré de beaux discours, un vote de confiance au Ministère exécuteur des décrets... Les lois les plus persécutrices sont élaborées pour

appliquer les articles organiques de Napoléon 1^{er}, limiter les droits des évêques, saper la Constitution de l'Église. A en juger par les apparences, ce travail de dissolution ira vite, à cause de la majorité acquise dans les deux Chambres, et il est à craindre qu'après les religieux, ce soit le tour de l'épiscopat.

(Aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 18 novembre 1880)

3. Lettre aux Pères et aux Frères d'Amérique, Pau, 17 mars 1886. Le P. Etchécopar raconte aux religieux d'Amérique les faits qui illustrent la situation de persécution politique dans laquelle ils se trouvent. Dans la conclusion, il dit ceci : « *Je ne vous dis rien des événements extérieurs, ni des progrès de la persécution religieuse. On est implacable ; on marche lentement pour marcher sûrement. Deus irridebit eos... Mais sobrii estote et vigilate.* »

3.1. Le fait : Le Sénat a voté les lois de persécution qui excluent les Frères et les Sœurs de l'enseignement primaire officiel. Les subventions qu'il y avait encore pour l'Église sont retirées, des lois fiscales sont édictées pour imposer de nouvelles taxes aux Congrégations et les empêcher de poursuivre leur travail d'éducation. La religion est considérée comme l'ennemie de l'État, la presse accuse certains fonctionnaires de cléricalisme, comme par exemple le directeur et l'aumônier du lycée de Pau.

Chaque jour augmente les nécessités et les alarmes de notre patriotisme et de notre Foi !

Les lois fiscales vont écraser les congrégations religieuses de nouvelles et d'énormes impositions;

les derniers votes du Sénat ont fait passer dans le code de la persécution l'exclusion des Frères et des Sœurs de l'enseignement primaire officiel.

On retire les fonds alloués à une foule de vicaires...

On habitue l'opinion publique à considérer la religion comme l'ennemie de l'Etat;

représentant le divin Cœur avec ce blasphème : Cœur exécration ! Jésus, sur la Croix pria pour ses bourreaux, prions pour eux.

(A sa sœur Madeleine, Bétharram, 16 février 1896;

Cf. Au P. Jean Magendie, 20 février 1896;

Cf. Au P. Auguste Dulong, 20 février 1896;

Cf. A Sœur Euphrasie, Prieure du Carmel de Bethléem,

Bétharram, 6 février 1896 ; idem, 3 mars 1896;

Au P. Auguste Dulong, Bétharram, 5 mars 1896.

V. Remerciement pour pouvoir poursuivre la mission et orientations pour la fidélité

Le 4 septembre 1870 est proclamée la fin de l'Empire et la restauration de la république avec la III^e de ce nom. La démocratie s'installe en France et ne sera interrompue qu'avec la Seconde Guerre mondiale. Les élections de 1871 renouvellent l'Assemblée avec une majorité de républicains. Peu à peu, les positions les plus radicales et l'arrivée des socialistes produisent des lois de plus en plus anticléricales. Nous pouvons voir la réaction du P. Etchécopar devant cette situation. La plupart des lettres qui y font référence datent de 1880, 1886 et 1889.

1. Dans la lettre circulaire écrite depuis Rome le 18 décembre 1878, le P. Etchécopar nous raconte l'audience qu'il a eue avec le Pape Léon XIII. Il avait été reçu auparavant par Pie IX et plusieurs autres fois par Léon XIII. Il se présente comme le Supérieur général de la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram. Il informe le Pape de la situation de la Congrégation et le Pape lui fait cette confidence sur la France :

Je reviens de l'audience privée du Souverain Pontife, attendri, heureux plus que je ne saurais dire.

A peine ai-je prononcé les premières paroles, que le Saint Père s'est mis à m'interroger sur Bétharram, sa situation, la date de

ont été plus audacieux et énergiques. Il donne l'exemple des résultats de Lestelle. À la fin, il se plaint de la situation de la France et de l'Église. Il souhaite que la volonté de Dieu soit faite et qu'Il nous donne la grâce d'être capables de rester fidèles malgré tout ce qu'exige la situation.

Nous venons d'avoir des élections qui ne semblent pas devoir écarter les menaces du passé, ni diminuer les maux du présent. Au contraire, on dirait que la révolution, aussi forte et aussi résolue que jamais, va poursuivre ses projets désastreux au point de vue religieux surtout. [...].

Vous devez le savoir ; nous sommes dans le département, battus presque partout, et notre si religieux arrondissement a donné la préférence à un protestant, M. Léon Say. Et toutefois les bons ont montré plus d'activité que jamais ; mais nos ennemis ont déployé une audace, une énergie irrésistibles. Que la volonté de Dieu soit faite ; et que sa grâce nous soutienne et nous rende capables de tous les sacrifices !... Que de détails je pourrais vous donner sur cette effroyable campagne ! Ce serait un dédale dont je ne saurais sortir : je vous dirai seulement qu'à Lestelle, quoique les 2/3 au moins aient soutenu le candidat de la religion, il y a eu 65 voix pour celui des principes de 89. Pauvre France ! pauvre Eglise ! Que de mauvais jours, ou plutôt quelles nuits sombres n'auras-tu pas à traverser ?

(Aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram,
29 septembre 1889)

5. L'année avant sa mort, en 1896, il est indigné par le degré atteint par la persécution religieuse avec la fondation d'une loge maçonnique à Paray-le-Monial. Celle-ci a exposé une image du Sacré-Cœur de Jésus, avec la légende « Cœur exécration ! ». C'est une raillerie insupportable pour le P. Auguste. Il qualifie cette situation de blasphématoire dans toutes les lettres qu'il écrit à l'époque.

A Paray-le-Monial, le démon a établi une loge franc-maçonne, des plus infernales. On vient d'y publier une gravure

partout il y a comme des comités qui, dans les journaux, signalent à la vindicte du gouvernement les employés accusés de cléricisme...

Au moment où je vous écris, le proviseur et l'aumônier du lycée de Pau ainsi dénoncés par l'Indépendant, vont, paraît-il, donner leur démission.

(Aux Pères et aux Frères d'Amérique, Pau, 17 mars 1886)

3.2. Devant ces faits, le P. Etchépar demande aux religieux de la Congrégation de montrer encore plus de cohérence dans leur vie, afin d'être vraiment ce qu'ils sont dans la prière et dans la conduite. Il leur demande de s'entraider, de ne pas perdre leur temps en lamentations et en vaines préoccupations. Qu'ils ne se lamentent pas sur les contrariétés de la vie, qu'ils cultivent l'espérance et qu'ils s'efforcent de vaincre le monde et eux-mêmes dans la lutte quotidienne. Puis il pose trois questions :

Ceci est-il digne d'un enfant du divin cœur ?

Cela contribuera-t-il à l'honneur de N. Dame du Beau Rameau du Calvaire ?

Ceci et cela ne laisseront-ils pas après moi un exemple utile, une trace lumineuse dans le sentier de l'Esprit Primitif ?

*Chers Pères et Frères,
aidons-nous dans cette levée de boucliers,
à être et à paraître les dignes ministres du Sauveur,
dans la prière,
dans les travaux,
dans une vie qui soit un gémissement sur les peines de l'exil,
un élan d'espérance dans les couronnes de la patrie !
un effort généreux et constant,
pour vaincre le monde et nous-même dans les luttes de chaque instant.*

*Aidons-nous, aidons-nous,
ne perdons pas le temps dans de vaines préoccupations,
dans des désirs et des regrets,
indignes du soldat qui a tout quitté*

*et ne tient à rien qu'à se signaler par des prodiges de valeur.
 Disons-nous souvent à nous-même :
 ceci est-il digne d'un enfant du divin cœur ?
 Cela contribuera-t-il à l'honneur de N. Dame du Beau Rameau
 du Calvaire ?
 Ceci et cela ne laisseront-ils pas après moi un exemple utile, une
 trace lumineuse dans le sentier de l'Esprit Primitif ?
 Que St Joseph verse dans nos cœurs
 une étincelle de cet amour et de cette vaillance
 qui l'ont rendu si cher à Dieu, si glorieux au Ciel
 après les traverses et les rudes épreuves de sa vie.
 Je le lui demanderai aux pieds de notre divine Mère :
 car avec leur aide,
 je rentre demain à Bétharram, après un repos
 qui m'a rendu une partie de mes forces.
 Puissé-je les mieux employer que par le passé !
 Je l'espère de vos prières.*

(Aux Pères et aux Frères d'Amérique, Pau, 17 mars 1886)

4. La Lettre aux Pères et Frères d'Amérique, du 27 septembre 1889 (Bétharram). Le P. Etchécopar commence sa lettre en révélant la situation difficile qu'ils vivent et demande à tous de prier pour l'intérêt général de la Congrégation.

4.1. Il poursuit en disant qu'il vient d'y avoir des élections qui ne semblent pas mettre fin aux menaces du passé ni réduire les maux du présent. Au contraire, la Révolution, plus intense et décidée que jamais, va poursuivre ses projets désastreux au point de vue religieux surtout.

4.2. Le deuxième thème abordé est celui de la nouvelle loi sur le service militaire. Cette loi du service militaire sera l'une des raisons de la création du scolasticat de Bethléem.

Il est probable tout au moins, que la nouvelle loi militaire sera mise à exécution dès l'année prochaine et qu'elle atteindra successivement pour des périodes plus ou moins longues, les novices, les scolastiques, les frères, les prêtres même, jusqu'à 45 ans. Sans doute il y a encore beaucoup de ballottages ; mais d'ordinaire, en ces sortes de combats, le pouvoir l'emporte surtout à la seconde et dernière bataille.

*(Aux Pères et aux Frères d'Amérique,
 Bétharram, 29 septembre 1889)*

4.3. Nous faisons une parenthèse, en citant une lettre du 29 septembre 1889, adressée aux Pères et Frères d'Amérique, dans laquelle le P. Etchécopar parle également de la préoccupation que cause le problème du service militaire pour la formation :

Et les personnes, demandez-vous ? Que deviennent-elles devant la loi militaire ? Là-dessus, pour la pratique, il y a des renseignements à prendre, puis des mesures en conséquences : ce que je constate, en remerciant Dieu de toute mon âme, ce sont les dispositions de nos jeunes gens, prêts à tout, pour rester fidèles à Dieu et à la Congrégation...

Avec cela, il faut veiller et prier, mais nullement se troubler : tout au contraire, dans les difficultés, dans les hasards de la guerre, on se serre et on s'élance, à la voix du chef et l'œil sur le drapeau : En avant ! sans retard, sans réserve, sans retour, par amour pour Dieu.

Que St Michel [Archange] en cette fête, nous remplisse de cet esprit dont il anima notre vénéré fondateur ; et que du haut du Ciel, le Père Garicoïts nous rende et nous trouve dignes de lui !

*(Aux Pères et aux Frères d'Amérique,
 Bétharram, 29 septembre 1889)*

4.4. Puis il commente les élections dans le département auquel appartient Bétharram. Il critique les résultats : M. Léon Say, un protestant, a été élu, bien que les catholiques engagés aient été très actifs, mais les opposants